La Pachamama irlandaise (2)

Représentation néo-païenne de la déesse Eriu sur la colline de Uiesneach, Irlande. Source : Trip Advisor

Curieusement, le festival de la Déesse a été rebaptisé cette année, et on a donné à ce qui était un événement ouvertement païen, une métamorphose de relations publiques bien lisse. Le festival, qui se tient toujours vers Halloween, est dédié à la déesse celtique Morrigan, déjà mentionnée, mais a été transformée cette année en Festival de la Reine Maeb (prononcer Maeve), d'après la légendaire reine de la mythologie celtique.

Alors que certains spécialistes de la mythologie croient que Maeb et Morrigan sont une et une seule personne (l'une des traductions pour le nom Morrigan, « Mor Riagann », signifiant littéralement « grande régente » ou « reine » en vieil irlandais et sont toutes liées à une grotte où se tiennent certaines des festivités ; comme Morrigan, on dit que Maeb était de mœurs légères et avait diverses grottes un peu partout en Irlande, nommées d'après sa vulve – l'imagerie de la Sile na Gig semble tout en retenue à côté), le personnage de la reine Maeb n'a pas

les mêmes connotations macabres que Morrigan, qui est décrite explicitement par ses adeptes, de déesse de la guerre, de la mort et de la destruction.

Alors que l'atténuation de l'aspect déesse de la mort du festival est clairement une tentative d'attirer une catégorie plus large de touristes, la perte du lien avec le vrai but du festival a dérangé certaines personnes, dont un membre important du parlement irlandais, Denis Naughten, qui a soulevé la question plus tôt cette année (2019) avec le ministre du Tourisme, Shane Ross et le directeur général du Bureau du tourisme irlandais (*Fáilte Ireland*), Paul Kelly.

Naughten a expliqué qu'il « cherchait des réponses sur le fait que Rathcroghan, le site de la grotte d'Oweynagat, qui est dédié à la déesse a été effacé de notre histoire et de notre mythologie. »

Une haleine si fétide

Le député Naughten a aussi publié une déclaration de presse critiquant le bureau du tourisme irlandais d'avoir « ignoré le fait que le festival mondial d'Halloween est originaire du comté de Roscommon. Alors que j'accueille favorablement la proposition de Fáilte Ireland de promouvoir l'Irlande comme le berceau d'Halloween, l'organisme de tourisme semble vouloir ignorer le fait que le festival est originaire de Rathcroghan dans le comté de Roscommon. Il est décevant que, après avoir lancé le concept touristique *Ireland's Hidden Heartland* (au coeur de l'Irlande secrète) récemment, l'une des premières actions de Fáilte Ireland est d'essayer de se débarrasser de l'un de nos joyaux secrets avec un plan marketing lisse. »

Dans des notes envoyées aux journalistes avec sa sortie en presse, il a

averti que « Halloween tire son origine du festival pré-chrétien de Samhain… Comme Samhain est la période de l'intervale ou entre-deux naturel entre les saisons d'hiver et d'été, il n'est peut-être pas surprenant que ce festival fournit un accès aisé à travers les frontières de ce monde-ci à l'autre monde. A Samhain, ces frontières sont grandes ouvertes, et permettent aux esprits une liberté d'accès au domaine mortel, dont l'une des entrées est ici à Oweynagat.

C'est à Samhain que Nera (une guerrière mythologique) descend dans l'autre monde par une grotte après avoir été témoin qu'une armée de l'autre monde émerge et détruit le palais de la reine Maeb. C'est aussi de *Uaim Cruachain* (un autre nom pour le monde souterrain) que d'autres bêtes effrayantes de l'autre monde émergent pour ravager le paysage environnant et se tiennent prêts pour l'hiver, tel le *Aillen Trechenn*à trois têtes qui sème le chaos à travers l'Irlande, des cochons sauvages magiques, des chats prédateurs et des oiseaux à l'haleine si fétide qu'ils font faner les feuilles et les baies sur les arbres.

L'émergence de ces terribles bêtes et créatures ont inspiré aux gens de se vêtir et se déguiser à Halloween pour ne pas être pris et d'avoir le même sort que Nera…

Oweynagat, la grotte des chats

« Oweynagat aurait été l'un des lieux les plus sacrés et les plus importants de toute l'île. C'est le foyer de Morrigan, déesse de la guerre. La littérature épique raconte les faits de plusieurs guerriers légendaires, qui ont fait face au jugement au main de cette déesse malveillante à Oweynagat… il avait le rôle d'un endroit test pour les jeunes guerriers. Pour pénétrer le foyer de Morrigan, à l'entrée de l'autre monde, dans les ténèbres, seuls dans un environnement étrange. Pour prouver à vous-même un rite de passage…

Des rites comme celui-ci se retrouvent dans toutes les cultures, régions et lieux, et sont communément associés avec l'arrivée de la majorité, l'arrivée au point auquel on est établi socialement et moralement responsable en tant qu'adulte. De faire partie d'une société. Littéralement, descendre dans la terre et en émerger né une seconde fois. »

Cette effusion de révérence envers le surnaturel, qui fait écho à un discours similaire du premier ministre, Leo Varadkar (il appelle à ce que Halloween soit officiellement célébré depuis qu'il a été conseiller municipal), se lit comme un sort venu de Harry Potter. Mais les

observateurs les plus désintéressés ne peuvent s'empêcher de se demander qu'elles auraient les réactions des médias nationaux si des membres éminents du parlement aurait publié des déclarations publiques dithyrambiques similaires sur les mystères de la foi catholique, ou demandé que l'Irlande les célèbre ouvertement.

Naughten n'est pas un membre ordinaire du parlement. En dépit qu'il soit un « indépendant, » il a été ministre du gouvernement Varadkar de 2016 à 2018, une période capitale de l'histoire de l'Irlande allant du centenaire du soulèvement de 1916 au référendum de 2018 pour supprimer le droit à la vie de l'enfant à naître.

Des guerriers légendaires

Sa déclaration sur le festival de la déesse est particulièrement intéressant, finissant comme il se doit avec un appel aux jeunes hommes à se prouver eux-mêmes comme guerriers, et un rappel sévère que nous devons une obligation à la société - cela implique que les valeurs païennes ne sont plus reléguées à l'histoire et aux ouvrages de mythologie mais sont essentiels pour quiconque vit en Irlande aujourd'hui, et que la jeunesse doit être préparée à combattre, comme des croisés, pour ces valeurs. Pour une jeunesse irlandaise éduquée avec Harry Potter et une version soigneusement publiée de l'histoire de l'Irlande, cela serait un appât patriotique et spirituel.

De telles expressions ouvertement respectueuses envers le paganisme sont devenues petit à petit courantes dans l'Irlande officielle ces cinq dernières années, et les célébrations païennes sont devenues

particulièrement visibles depuis que l'Irlande a voté pour supprimer le droit à la vie pour l'enfant à naître (et même, personne n'a sourcillé quand il a été révélé que le ministre des Enfants, Katherine Zappone - un membre « indépendant » du gouvernement Varadkar - s'est impliquée dans la sorcellerie). Étant donné la toile de fond du référendum de 2018 qui a annoncé l'un des régimes d'avortement les plus libéraux du monde, il n y a rien de choquant du tout qu'un festival célèbre une déesse destructrice.

La croyance que toutes les femmes sont « déesses » de façon innée semble être derrière l'hubris exhibé si ardemment par l'ancienne présidente d'Irlande Mary McAleese, dont le mouvement « nous sommes Église » a comme but avoué l'émancipation des femmes dans l'Église. Il est même paradoxal qu'elles se plaignent du manque de pouvoir et de visibilité dans l'Église catholique qui révère la Mère de Dieu. Mais ceux qui vénèrent les vieilles déesses guerrières préfèrent des femmes vieilles, laides et manifestement immorales - comme la Sile na Gig.

La résurgence de l'imagerie de la déesse dans l'Église catholique ne peut tomber à moment plus approprié, étant donné la résurgence de la culture païenne - en particulier dans ses aspects les plus sauvages, comme l'avortement, le suicide, l'euthanasie et l'eugénisme. La Pachamama pourrait être la tête d'affiche de la culture de l'avortement, étant donné que traditionnellement, les Incas lui sacrifiaient des nouveaux-nés.

Ceux qui disent qu'une idolâtrie si évidente au Vatican est précurseur de l'Apocalypse pourraient être rejetés en tant que farfelus, s'il n'y

avait pas autant de preuves indiscutables et même flagrantes de la réalisation des prophéties de l'Apocalypse. Les chrétiens sont persécutés comme jamais auparavant, dans le monde entier. Les instincts naturels les plus instinctifs, comme l'empressement d'une mère à protéger son enfant, sont balayés sans relâche, par les gouvernants laïcs de ce monde - même si en même temps, on nous somme de protéger d'urgence les autres espèces.

Le dogme de la politique identitaire a littéralement mis les concepts de nature elle-même sens dessus dessous - et quiconque ose défier la folie avec la logique ou la raison est persécuté. Il y a une telle inversion massive, persistante, organisée, mondialisée et institutionnalisée des valeurs les plus essentielles dans les domaines physiques, métaphysiques et spirituels que ce ne serait pas illogique de conclure que la Fin est proche.

Un incident récent (le 20 novembre) l'illustre bien. L'une des statues de Notre Dame de Fatima pour le centenaire du pèlerinage faisait la tournée des églises du pays, et, alors qu'elle était transportée par le cimetière de l'église Ste Anne à Shankill, une rafale de vent soudaine a renversé la statue. Heureusement sa chute a été amortie par l'un des

sacristains qui en a gagné un crâne douloureux et une bénédiction, mais l'arrière de la tête de la statue était brisée. Une partie importante de la cérémonie a été abandonnée par le prêtre : celle du couronnement de Notre Dame.

Une femme qui a été témoin de la chute a expliqué : « c'est arrivé tellement soudainement. Il y a eu une rafale de vent et puis elle s'est renversée, est tombée et a touché le sacristain. Les grains de chapelet se sont envolés. Je ramassais les morceaux de sa tête sur le sol ! »

Quelques paroissiens choqués ont suggéré en chuchotant que c'était un signe que Notre Dame était en colère contre l'Irlande car elle avait voté pour que le droit à la vie des enfants soit supprimé - et de surcroît, quelques uns des plus importants militants pour l'avortement sont des pratiquants réguliers en Irlande, y compris la ministre de la Culture Josepha Madigan et bien sûr l'ancienne présidente Mary McAleese. Pour que Notre Dame en perde littéralement la tête dans une église irlandaise dédiée à sa propre mère est, pour le moins, symbolique de l'Armageddon en cours dans notre pays.

Le prêtre a tiré un bilan positif de l'incident, l'utilisant comme un moment pédagogique pour l'assemblée qui incluait des enfants de deux écoles catholiques locales. » Dans cet échec, nous avons une Mère qui sait ce qu'est l'échec de la vie car elle a tant souffert et donc elle sait ce qu'est la lutte pour la vie et dans nos luttes, nous pouvons nous tourner totalement vers elle comme à notre Mère. » Cependant, il y avait un sentiment de malaise dans l'église ce matin-là, et les

messages apocalyptiques de Notre Dame à Fatima n'était pas mentionnés. Même lorsque l'autre sacristain a réparé la tête - et l'a fait avec une habileté artistique inconnue jusqu'alors dans un laps de temps qui pourrait tenir tête à un sculpteur professionnel - les paroissiens, et c'est compréhensible, ont préféré ne pas parler de l'incident.

Expiation

Il est significatif que le sacristain soit un menuisier de métier ; il a travaillé pendant la nuit sur sa tâche sacrée, sous l'œil de la statue de St Joseph lui-même. C'est comme si ce travail était un acte d'expiation pour les péchés des menuisiers qui ont produit les obscènes Pachamama qui, le mois précédent, était exhibée au Vatican. *Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font*.

Mais le Pape François était certainement au courant de ce qu'il faisait, alors qu'il fêtait une déesse de la fertilité en bois avec un degré de respect normalement réservé à Notre Dame. Il a même béni six des sculptures en bois, tout comme il avait béni six des statues centenaires de Notre Dame de Fatima deux ans auparavant. Le nombre six a clairement une signification pour le Pape François - encore l'Apocalypse !

Le clergé irlandais aussi, était pleinement au courant de la signification de l'arrivée de la statue bénie de Notre Dame de Fatima, mais le catholicisme irlandais officiel n'a pas pipé mot sur la présence de cette image bénie de Notre Dame dans l'ancienne Île des Saints et des

Savants. Il n y a eu ni tapage ni pléthore de publicité comme on aurait pu s'y attendre. Alors qu'il était compréhensible que le clergé ait été prudent pour ne pas attirer une attention hostile dans un pays plongé dans l'anti-catholicisme, cette timidité a semblé donné plus de hardiesse aux ennemis de l'Église catholique.

De plus, alors que la statue de Notre Dame faisait le tour des églises irlandaises, une exposition de pièces « artistiques » insultant Notre Dame était organisée dans une galerie d'art de Dublin. « Quelque chose sur Marie » (*Something About Mary*) montrait des images sacrilèges et obscènes, dont un dessin grossier d'une femme nue sur la Croix et la photo d'une drag queen habillée comme Notre Dame, avec une statue en feu de la Vierge Bénie placée derrière lui. La conservatrice Rosita Sweetman a expliqué que les pièces, qui était exposées à la galerie Copper House le samedi 23 novembre, allaient être vendues aux enchères.

Et deux semaines auparavant, la chapelle d'un couvent a été profanée et sa communauté de religieuses âgées victimes d'intimidations. L'horrible incident, qui s'est passé à Malahide dans le comté de Dublin, n'était qu'un des nombreux incidents semblables à travers le pays. Le même schéma d'anti-catholicisme flagrant, laissé dans l'ombre par une timidité cléricale, est aussi présent en France, qui, comme Notre Dame, porte le nom de « Fille Aînée de l'Église. » Notre Dame est seulement l'exemple le plus connu, mais des églises en France sont profanées tous les jours.

A travers le monde, cet anti-catholicisme, combiné avec l'idolâtrie d'adoration de la Nature de la part du pape, est une manifestation du

satanisme - et même un présage de l'Apocalypse. Nous ne pouvons pas ignorer les signes plus longtemps.

Geraldine Comiskey - Culture Wars Magazine n° 39 - janvier 2020